

IV

LA PROVIDENCE.

L'ombre a noyé les bois. Le silence environne
 La cabane d'écorce où la jeune huronne,
 Captive pour toujours, pleure en ses longs ennuis.
 Elle ira dans l'instant, sous le voile des nuits,
 Pour de tristes amours coquettement parée,
 Sous la tente du chef. Le ciel l'a séparée
 D'Ounis le beau guerrier qui possède son cœur.
 Ounis ne cacha point un sourire moqueur
 Quand elle lui parla du Christ et du baptême.
 Maintenant sur leur tête est tombé l'anathème,
 Puisque tous deux ils sont au pouvoir du vainqueur.

Des voix hurlent là-bas, d'autres chantent en chœur.
 C'est le rugissement des bourreaux qui s'étonnent,
 C'est l'hymne de la mort que les captifs entonnent;
 Irenna, seule, pleure et maudit sa beauté.

La haine épuise enfin toute sa cruauté.
 Tout bruit meurt. L'iroquois dort. Un rire farouche
 Comme un reflet d'enfer passe encor sur sa bouche.
 Mais le chef ne dort pas. Il espère, il attend.
 Un murmure, un frisson, un souffle qu'il entend
 Lui semblent le soupir de la superbe esclave.

Et voilà que s'allume une paupière cave;
 Au bord du lac dormant un spectre est descendu;
 Un cœur broyé gémit sur le bonheur perdu;
 C'est l'altière Ondina qui cherche sa rivale.
 Le sachem la renvoie, et, comme une cavale
 Que l'éperon de fer tourmente et fait hennir,
 La femme délaissée, à l'amer souvenir
 Se révolte et bondit.

Les pénétrants aromes.

Les chauds baisers des nids sous les sauvages dômes,
 La tiédeur de la brise et le calme des cieus,
 Tout invite à l'amour.

Le chef est soucieux.

Elle tarde à venir, la huronne captive.
 Aux douces voluptés son âme trop rétive
 Hésite à se donner... N'a-t-elle donc pas bu
 La magique boisson du chef de la tribu ?
 Le jongleur, à minuit l'a fait sourdre du sable.
 Cette boisson qui rend l'amour impérissable
 Le Sagamo l'a prise; il s'en est enivré,
 Et le feu court déjà sous son masque cuivré.